

**Au total, quelque 80 hommes de la brigade Piron ont perdu la vie.**

© FÉDÉRATION NATIONALE BRIGADE PIRON.



« Juste après la guerre », analyse Jacques Luyckx, « les anciens de la brigade Piron ont été déconsidérés par le reste de l'armée belge. Officiers et soldats vaincus avaient été capturés et emmenés en Allemagne. A leur retour au pays en 1945, il y a eu un certain sentiment de jalousie envers les hommes de la brigade, couverts de gloire mais peu nombreux. » Des hommes qui étaient la plupart du temps des volontaires, qui avaient pris les armes parce qu'ils ne pouvaient supporter de vivre sous la botte nazie. Pour résister, ils avaient désobéi à la consigne royale.

« Beaucoup des membres de la brigade ont alors quitté l'armée, mais mon père a décidé de continuer et a fait toute sa carrière en Allemagne avant de revenir en Belgique en 1973 », explique encore Jacques Luyckx, rencontré le 21 août à Cabourg, où il venait de prononcer un discours à l'occasion de l'inauguration du « pont Brigade Piron ». La prise de cet édifice stratégique enjambant la Dives et reliant Cabourg à Dives-sur-Mer est également à mettre à l'actif de la brigade.

Le climat délétère qui règne dans la Belgique de l'après-guerre explique aussi le sort qui fut réservé à la brigade Piron. En 1945, on se compte et on se toise. Il y a ceux qui ont suivi Léopold III dans sa politique de présence et dans les choix qui lui vaudront de perdre le trône lors de la Question royale, en 1950. Et les autres, bien moins nombreux dans un premier temps, qui ont parié sur un « sursaut belge » venu d'Angleterre.

Mais il faut malgré tout reconstruire et tenter de s'entendre. Quitte à mettre sous le boisseau les « gêneurs » de la brigade Piron, passée de 2.300 à 4.000 dans les mois qui ont suivi la libération de Bruxelles ?

#### « Ceux à qui l'histoire donnait raison »

« A ma connaissance, les dimensions politiques n'ont pas été majeures, bien qu'il y ait eu des tensions », analyse Jacques Luyckx. « Le principal problème se situait au sein de l'appareil militaire. L'appel à la résistance depuis Londres a créé un dilemme parmi les militaires car ils avaient prêté serment

de fidélité au roi. Après-guerre, la brigade a été dissoute et ses traditions ont été reprises par le 5<sup>e</sup> bataillon Libération. »

Pour l'historien Hugues Wenkin, auteur des *Moutons noirs de la brigade Piron* (lire par ailleurs), « celle-ci a été quelque peu éclipsée après la guerre en raison de la prédominance des grandes puissances alliées dans le récit historique ». Deux mille trois cents hommes, même investis de la mission sacrée de délivrer la patrie, ne pesaient pas lourd dans l'énorme effort de guerre déployé côté occidental, Grande-Bretagne et États-Unis en tête. « Les Belges de la brigade faisaient, par ailleurs, partie d'une minorité agissante dans un contexte où une majorité des forces belges, défaites par l'Allemagne en mai 1940, étaient soit en captivité, soit dispersées. Lorsque celles-ci ont été libérées et sont revenues au pays, elles n'ont pas vu d'un bon œil les hommes de la brigade qui, eux, avaient osé résister et auxquels l'histoire donnait raison. De plus, les tensions politiques entre le gouvernement en exil et le roi Léopold III ont contribué à cet oubli. »

Le nouveau mémorial dédié à la brigade Piron à Auberville est flanqué de panneaux pédagogiques. Sur l'un d'eux, on reconnaît le comte Yves-Jean du Monceau de Bergendal serrant la main de Jean-Baptiste Piron. Son fils Cédric, présent lors de la cérémonie, explique que le futur bourgmestre d'Ottignies, cheville ouvrière dans les années 60 et 70 de l'implantation de la section francophone de l'Université de Louvain en terres ottignaises, avait d'abord rejoint les Canadiens avant d'intégrer la brigade Piron. Il allait participer à la libé-



**La brigade a libéré plusieurs villes de la côte normande, avant de foncer sur Bruxelles. Puis elle a retrouvé le front lors des deux campagnes de Hollande, avant de participer à l'occupation de l'Allemagne vaincue.**

© FÉDÉRATION ROYALE NATIONALE DE LA BRIGADE PIRON.

ration d'Ottignies le 5 septembre 1944. « Puis mon père a repris la vie normale », explique Cédric du Monceau. « Il est entré à la Sofina. Et la vie a continué... »

L'hommage tardif rendu en Normandie à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement va au-delà de l'héroïsation et de l'hommage rendu « au sang versé pour la partie ». On a beaucoup entendu parler de « paix » et de « vivre ensemble » lors de ces célébrations. La guerre en Ukraine est là. Malgré elle, elle contribue à rendre vie aux souffrances passées et au « plus jamais ça ».



**L'hommage tardif rendu en Normandie à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement va au-delà de l'héroïsation et de l'hommage rendu « au sang versé pour la partie ».**

© DOMINIQUE DUCHESNES.



## naissance tardive »

tefois, cette position a créé des tensions avec le gouvernement en exil qui voyait sa légitimité contestée. Il y avait des craintes que des envoyés du Roi, comme le lieutenant général Daufresne de la Chevalerie, puissent semer la discorde au sein du gouvernement en exil. Néanmoins, cette politique de présence n'a pas fondamentalement nui à la mise sur pied des forces belges, bien que la méfiance et les suspicions aient compliqué les relations entre les différents acteurs. Concernant Léopold III, le conflit avec Pierlot n'a pas percolé sur le côté militaire d'après-guerre. Jean-Baptiste Piron sera l'aide de camp du prince régent après-guerre, puis de Baudouin.

#### Comment analysez-vous le rôle de la brigade Piron en Normandie, et plus particulièrement au Havre ?

En Normandie, la brigade Piron a démontré sa valeur, malgré des conditions difficiles. Les Allemands ont mené une retraite orchestrée, ralentissant les Alliés par des embuscades et des pièges. La brigade a progressé prudemment, souffrant de pertes principalement dues à ces embuscades et aux pièges explosifs (mines ou autres). Le transfert de la brigade vers Bruxelles, sous l'insistance du gouvernement Pierlot, a permis aux Al-

lemands de renforcer leurs défenses au Havre, compliquant ainsi les opérations alliées. Cela montre que, malgré son efficacité, la brigade dépendait des décisions stratégiques des Alliés et de son propre gouvernement. Pour en finir avec la résistance allemande, les Alliés ont pratiquement rasé Le Havre sous leurs bombes.

#### Dans quelle mesure la brigade Piron a-t-elle participé à la libération de Bruxelles et de la Belgique ? Pourquoi est-elle arrivée en retard le 4 septembre, après les Anglais ?

La brigade Piron a joué un rôle secondaire dans la libération de Bruxelles et de la Belgique, arrivant de fait après les Anglais dans la capitale. La brigade a été ralentie par des problèmes logistiques, notamment un manque de carburant. De plus, les Britanniques, mieux équipés et déjà en mouvement, ont pris de l'avance. Une autre raison est la décision stratégique qui a consisté à affecter dans un premier temps la brigade au nord de la France avant de la rediriger vers Bruxelles, sur l'insistance du gouvernement Pierlot, pour assurer une présence belge significative lors de la libération de la capitale.

#### On a l'impression que la brigade Piron et ses hommes ont été vite oubliés après la guerre. Pourquoi ? Comment analysez-vous le fait qu'on leur rende hommage 80 ans plus tard seulement en ce mois d'août en Normandie ?

La brigade Piron a été quelque peu éclipsée après la guerre en raison de la prédominance des grandes puissances alliées dans le récit historique. Les Belges de la brigade faisaient par ailleurs partie d'une minorité agissante dans un contexte où la majorité des forces belges étaient soit en captivité, soit dispersées. Lorsque celles-ci sont revenues au pays, elles n'ont pas vu d'un bon œil les hommes de la brigade qui, eux, avaient osé résister et auxquels l'histoire donnait raison. De plus, les tensions politiques entre le gouvernement en exil et le roi Léopold III ont contribué à cet oubli. L'hommage rendu 80 ans plus tard en Normandie reflète une reconnaissance tardive de leur contribution, redécouverte et valorisée par des historiens et des commémorations officielles, mettant en lumière leur rôle crucial et les sacrifices consentis pour la libération de l'Europe.

#### La brigade et la résistance : quels rapports, quelle articulation ?

Le gouvernement Pierlot avait du fil à retordre avec la résistance, notamment les mouvements de gauche. Il ne faut pas associer la brigade Piron et la résistance, c'était vraiment deux entités absolument séparées. La brigade a même changé son insigne en 1945 pour se différencier de la résistance qui avait le même. On avait parachuté à la résistance des insignes similaires à ceux de la brigade pour unifier les deux branches armées peu avant la Libération (l'insigne de la brigade Piron est d'ailleurs devenu celui de l'Armée secrète). Quand, arrivés à Bruxelles, les gars de Piron ont vu les résistants de la dernière heure, les règlements de comptes et les femmes tondues, etc., ils se sont désolidarisés complètement de la résistance au point de changer leur insigne de la campagne de Normandie. C'est symbolique, mais cela a tout son sens. Par ailleurs, la résistance a tenté de prendre le contrôle de la brigade juste après la libération de Bruxelles. C'est la raison pour laquelle Piron a demandé à Montgomery de repartir immédiatement en action pour ne pas être absorbé. Lors de la 2<sup>e</sup> campagne de Hollande (avril 1945), le nouvel insigne rappelait l'appartenance au 21<sup>e</sup> Army Group de Montgomery.

#### Hugues Wenkin

Hugues Wenkin est historien, auteur d'articles et d'ouvrages d'histoire militaire. Il collabore aux magazines *Batailles* et *blindés* et *Ligne de front* avant de devenir secrétaire de rédaction de la revue *TNT* qu'il lance en collaboration avec les éditions Karaktere. Auteur de nombreuses monographies et d'études historiques sur la guerre mécanisée, dont plusieurs sont consacrées à la brigade Piron. Son dernier opus, *La Brigade Piron en Normandie. Du 8 août au 2 septembre 1944* paraît à la rentrée aux Editions Heymdal.



**La brigade Piron en Normandie. Du 8 août au 2 septembre 1944**  
HUGUES WENKIN  
Heymdal  
160 p., 37 euros